

HANDISPORT/ATHLÉTISME ■ Smaali Bouaabid a été médaillé de bronze aux Jeux paralympiques de Rio en 2016

# Médaillé aux Jeux, il a signé au VVF Athlé

Spécialiste du lancer du poids, Smaali Bouaabid ambitionne de se faire naturaliser français pour représenter la France lors des Jeux de Paris 2024.

Ludovic Aurégon

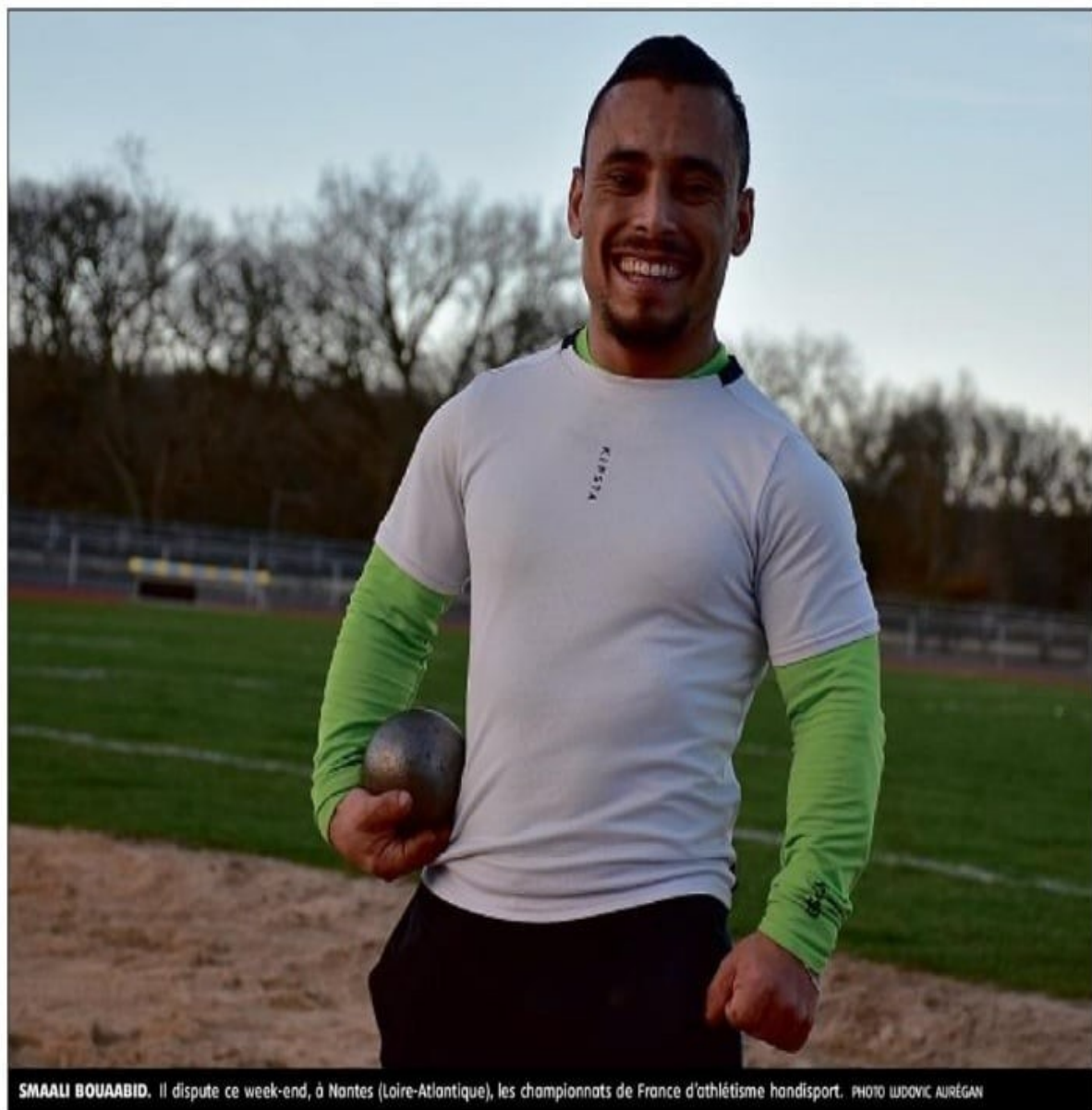
Le VVF Athlé a créé une section handisport pour être affilié à la Fédération française handisport et pouvoir accueillir Smaali Bouaabid, le médaillé de bronze des Jeux paralympiques de Rio au lancer de poids, dans la catégorie F40 (athlète de petite taille). Depuis deux ans, ce Tunisien de 26 ans vit à Mehun-sur-Yèvre et souhaitait intégrer un club local après avoir pris une licence à la Berri-chonne de Châteauroux. Samedi, il fera ses premiers pas sous les couleurs du VVF, à l'occasion des championnats de France, organisés à Nantes.

## LE VVF

« À mon arrivée en France, à Paris, en 2018, j'ai cherché un club, sans en trouver. Puis j'ai rejoint ma compagne à Mehun, deux ans après. Tours et Châteauroux m'ont proposé de m'accueillir, j'ai choisi Châteauroux, plus près. J'y suis resté sept ou huit mois, mais cela faisait trop loin. J'ai contacté le club de Vierzon qui m'a dit que j'étais le bienvenu. Je suis entré en contact avec Fred (Frédéric Dougé, NDLR), mon entraîneur, et le président. Ils se sont adaptés pour accueillir un athlète handisport et je suis là (sourire). »

## SES DÉBUTS

« J'ai commencé l'athlétisme en 2014. Un entraîneur national m'avait vu sur l'équivalent pour vous, en France, d'une fête foraine. Il avait remarqué que je sautais bien, que j'étais actif. Il m'avait demandé si je connaissais l'athlétisme, le lancer de poids, et il m'a proposé de venir avec eux. Je lui ai dit que j'allais réfléchir. Il a insisté. J'ai fait une séance de 30 minutes et je n'ai plus voulu les quitter. On était une famille. Il n'y avait pas de différences. Lui est grand, lui est petit, lui ne court pas vite, lui est en fauteuil, peu importe. J'avais mes copains. On rigolait bien. Il n'y avait que des champions et je voulais faire comme eux. Je voyais que les journalis-



SMAALI BOUABID. Il dispute ce week-end, à Nantes (Loire-Atlantique), les championnats de France d'athlétisme handisport. PHOTO LUDOVIC AURÉGON

tes parlaient avec eux, tout ça. Je voulais être une star. Je suis resté. »

## LA MÉDAILLE AUX JEUX

« Je me souviens du podium. Je regardais là-haut, je pleurais tout seul. Je ne savais pas si j'étais content, si j'étais triste. Je pense que j'étais très content. Je pensais à mes parents, ils m'ont beaucoup poussé. Ils me disaient : "Je sais que tu es capable, ne t'inquiète pas". J'habitais loin du stade, ma mère me donnait des sous pour payer le taxi afin que je puisse aller m'entraîner. Je travaillais comme serveur et je m'habituais à gagner de l'argent et l'athlétisme ne me rapportait rien. Ça me coûtait

même des sous donc je n'avais pas envie d'y aller. Mon coach disait à mes parents : "vous ne le laissez pas dormir le matin, il faut qu'il aille au stade". Ma mère me disait : "Je sais que tu vas y arriver. Arrête le boulot et va au sport." Chaque matin, elle me poussait à y aller. Quand on m'a donné ma médaille, j'ai directement pensé à eux. J'ai dit à ma mère : "merci beaucoup, tu m'as bien poussé, ce qui m'a permis d'aller loin". Mon coach aussi m'a beaucoup aidé. »

## L'APRÈS

« En 2017, j'ai fait les championnats du monde à Londres. Malheureusement, je suis arrivé cinquième. J'étais tout seul, mon

entraîneur n'était pas là. D'habitude, il venait à chaque compétition, à chaque stage, tout le temps. J'étais perdu, pas concentré et je n'ai fait que cinquième. Après 2017, j'ai arrêté. Je n'étais pas bien payé par la Fédération tunisienne. J'ai fait un visa et je suis parti en France. Je ne parlais pas le français (il le maîtrise très bien aujourd'hui, NDLR). J'ai demandé que l'on m'aide, mais cette personne avait du mal à expliquer les spécificités de ma pratique. Et puis une fois que j'ai commencé à parler le français, j'ai trouvé tout seul. Je n'ai donc repris que depuis une petite année. »

## PARIS 2024

« Mon rêve, c'est d'intégrer

l'équipe de France, de représenter la France. Il y a les championnats du monde en France en 2023 et puis les Jeux paralympiques de Paris, l'année d'après. J'ai envie de revivre ce que j'ai vécu à Rio. Quand on a goûté au podium, on a envie que ça recommence. Je ne lâche rien pour y goûter à nouveau. Lors des Jeux, alors que j'étais quatrième avant mon dernier essai, j'ai lancé à 9,44 m. Là, j'espère faire plus de 10 mètres, ce week-end. J'ai réussi à le faire à l'entraînement. Je m'entraîne dur, plus que les valides. J'ai progressé sur les charges que je soulève en musculation. Je pense que si on continue à bien travailler avec Fred, on peut aller encore plus loin. » ■